

tems, avant de la labourer de nouveau. On pourrait l'engraisser en y faisant croître des radis sauvages, de la vesce, du blé sarrasin, ou d'autres plantes, et les y enfouissant au moyen de la charrue. Nous voyons des milliers d'arpents de terre demeurer à peu près inutiles, tandis que ce moyen facile d'amendement est à la portée de presque tous les cultivateurs du pays.

“Introduction aux Eléments de Chimie Agricole et de Géologie du Professeur Johnston.”—“Les principes scientifiques sur lesquels est fondé l'art de l'Agriculture n'ont pas été jusqu'à présent assez compris ou appréciés par les cultivateurs pratiques. Je ne chercherai pas présentement pourquoi il en a été ainsi; mais je remarquerai que si l'agriculture doit jamais être portée à l'état comparatif de perfection auquel plusieurs autres arts sont déjà arrivés, ce ne sera qu'en se prévalant, comme ils ont fait, des aides nombreuses que lui offre la science, et que si le cultivateur pratique doit jamais réaliser sur sa terre tous les avantages que la science est capable de mettre à sa portée, ce ne sera que lorsqu'il se sera assez persuadé de la liaison qui existe entre l'art qui le fait vivre et les sciences, particulièrement la chimie et la géologie, pour être disposé à prêter l'oreille aux suggestions qu'elles sont prêtes à lui faire, et à attacher le prix convenable aux explications qu'elles sont capables de fournir.” Le premier paragraphe de cet ouvrage est comme suit; et il est bien digne de l'attention des cultivateurs: “L'objet du cultivateur pratique est de recueillir d'une étendue de terre donnée la plus grande quantité du produit le plus précieux, aux moindres frais, dans le plus court espace de temps et en faisant au sol aussi peu de tort permanent que possible. La Chimie, la Géologie et la Physiologie chimique jettent du jour sur chaque pas qu'il fait ou qu'il devrait faire pour atteindre cet objet principal.”

Le Professeur a eu la bonté de nous présenter un exemplaire de cet ouvrage, dont nous ne saurions faire trop de cas, à cause des ren-

seignemens intéressans et utiles qu'il contient relativement à l'agriculture. Cet ouvrage devrait être entre les mains de tous les cultivateurs.

D'après la grande quantité de graines et grains de semence vendue cette année par le grenetier de la Société d'Agriculture du Bas-Canada, M. George Shepherd, il est à croire que les cultivateurs se convainquent de l'avantage de semer du mil et du trèfle, et de cultiver des racines, telles que panais, carottes, bettes-raves, mangel-wurtzel et navets. Nous sommes persuadé qu'en cultivant soigneusement et tenant de bonne heure, on peut produire ici comme en Angleterre d'abondantes récoltes de toutes ces racines, excepté peut-être le navet. Les panais, les carottes et les bettes-raves peuvent être produits en quantité étonnante, et on les peut préserver en hiver sans beaucoup de difficulté. Il est même constaté que dans un sol sec, les panais et les carottes peuvent être laissés en terre jusqu'au printemps, sans risque d'y geler ou d'y pourrir, et c'est un plan qu'il est avantageux d'adopter pour une partie de la récolte, en autant que ces racines seront d'une grande utilité pour la nourriture du bétail, le printemps, lorsque le fourrage devient rare, ou comme variété. C'est l'automne que la terre doit être préparée et engrassée pour ces récoltes. Tout sol bien préparé et semé l'automne, et suffisamment égoutté, convient à l'une quelconque de ces racines. Comme de raison elles ne réussiront pas dans un sol argileux durci, s'il n'est pas divisé et aineubli par engrangement et égout suffisants; mais tout cela se peut faire aisément. Nous avons entendu des cultivateurs se plaindre de n'avoir pas réussi en essayant de produire ces sortes de récoltes; mais si le succès leur a manqué, ce doit être leur faute, pour s'y être mal pris, ou n'avoir pas apporté à leur culture le soin convenable. On ne peut s'attendre à obtenir de bonnes récoltes d'un sol qui n'est pas suffisamment pulvérisé et égoutté, et qui devient aussi dur quo la pierre dans la saison chaude